

Allez, mère imprudente, vous ne tarderez pas à recueillir ce que vous avez semé. »

Moins de deux ans plus tard, le triste enfant dont il est ici question, abreuvait sa malheureuse mère de chagrin, et la couvrait de déshonneur, et personne n'en était surpris.

Quelle fut bien différente la conduite de ce père dont voici le fait :

Un jour, son fils revient de la classe les yeux rougis par les larmes, la figure tout bouleversée. En l'apercevant, le père lui demande quelle est la cause de son chagrin. « Ne m'en parlez pas, dit l'enfant avec humeur, et surtdut ne me parlez plus d'aller au collège, car vous perdriez votre temps. » — Mais encore, dit le père, qu'est-ce que tu as, et pourquoi ne veux-tu plus aller en classe. — « C'est le tyran que l'on nous a donné pour professeur, qui a voulu me mettre à genoux, et qui s'est permis de me tirer l'oreille. Mais je vous assure qu'il a perdu son temps, et que je l'ai traité comme il le méritait, devant tous les élèves. » — « Tu as eu le courage de faire cela ! et tu as refusé de te soumettre ! c'est bien, va dans ta chambre, et demain matin, nous irons ensemble trouver ton maître, et je lui dirai son fait. » — L'enfant se retira consolé, car il crut que son père allait prendre sa part. Le lendemain, de grand matin, le père et le fils se dirigèrent vers la collége, le professeur fut appelé, interrogé, et après un examen d'un quart d'heure, il fut convenu que ce père et ce fils seraient tous deux introduits dans la classe en présence de tous les élèves. Voici la scène qui eut alors lieu :

Le père après s'être incliné avec respect devant le régent, dit d'un ton grave et respectueux : M. le régent, mon fils que voici, m'a déshonoré hier, en se révoltant contre vous, le représentant de l'autorité, vous qui tenez à son égard, la place de Dieu. Je viens aujourd'hui laver ce déshonneur, et pour y